

**POLYPHONIES RENAISSANCE**

par Frédéric Degroote

▶ Le mode de *mi* ou mode phrygien, souvent utilisé pour peindre les déplorations ou les peines amoureuses, est le dénominateur commun de ce programme **Josquin Desprez** conçu par Gli Angeli et un peu uniformément doloriste.



Anonyme, la chanson *Douleur me bat* illustre d'emblée la belle tenue de la phalange genevoise, tant pour le son d'ensemble que pour la compréhension de la polyphonie. La *Messe* à laquelle elle donne son nom, interprétée à deux par partie, est complétée par la déploration *Nymphes des bois* et le *Miserere* (Aparté, ♫ ♫ ♫ ♫).

▶ Enregistrée par le Huelgas Ensemble (DHM) quand elle était attribuée à Cipriano de Rore, cette *Passio secundum Joannem* serait d'Adrian **Willaert**. S'appuyant sur un manuscrit de Bologne



renfermant trois autres œuvres de Willaert, les sept voix masculines de Dionysos Now! (un contre-ténor, trois ténors, un baryton et trois basses) s'épanouissent dans une acoustique un rien réverbérée. Leur large palette de couleurs et de dynamiques rehausse une partition d'un abord plutôt austère. Les rôles sont polyphoniques : quatre voix pour l'Évangéliste, trois pour Jésus, deux pour Pilate ou six pour la foule. Premier CD réussi pour cet ensemble basé à Vienne (Evil Penguin, ♫ ♫ ♫ ♫).

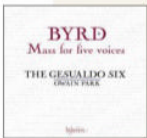
▶ La Cappella Mariana a-t-elle bien fait de centrer son florilège de madrigaux spirituels sur ceux de Philippe **de Monte**, puisés dans ses Livres de 1581, 1583 et 1589 ? Les artifices expressifs du prolifique De Monte, très conventionnels, font assez pâle figure à côté des pièces de Rore, Marenzio et Vinci mises en regard. Deux prises de son assez distantes, gomme plus (Prague) ou moins (Belgique) les figuralismes et uniformisent un son d'ensemble au relief assez plat. Dommage (Passacaille, ♫ ♫ ♫).



▶ Harry Christophers et ses Sixteen ajoutent un neuvième volume à leur anthologie **Palestrina**, avec toujours une messe, trois extraits du *Cantique des cantiques* et quelques motets. Les canons interprétatifs restent inchangés : vingt chanteurs se partageant les six voix de la *Missa ut re mi fa sol la*. La perfection formelle s'accompagne hélas d'une réverbération excessive qui contribue à nourrir l'image d'un Palestrina froid. (Coro, ♫ ♫ ♫)



▶ William **Byrd** et sa *Mass for five voices* concentrent la dernière fournie des Gesualdo Six. La formation chambriste masculine d'Owain Parks donne à l'œuvre un aspect discret, intime, sans doute en adéquation avec le caractère secret qu'elle revêtait – l'époque était très hostile au catholicisme dont cette messe et son auteur se réclament. Dans les motets glissés en complément, les entrelacs harmoniques de l'*Ave verum* et l'expressivité stupéfiante du *Circumdedederunt* qui captent l'attention, offrant un visage plus complexe de Byrd, à l'image de leur écriture contrapuntique (Hyperion, ♫ ♫ ♫ ♫)



▶ On ne s'éternisera pas sur les motets des exilés Peter **Philips** et Richard **Dering** auxquels The Choir of Gonville & Caius College de Cambridge rend un bien mauvais service. Ils mijotent dans une soupe épaisse, où les *chiavette* n'existent pas, avec pléthore de diminutions aux cornets qui ont pour effet de brouiller l'architecture polyphonique et sonore.



A fuir, malgré la rareté de ces pièces (Linn, ♫).

**TECHNIQUE : 4/5**



Tous deux passés par la Juilliard School, Paul Huang et Helene Huang portent le même patronyme d'origine taïwanaise mais n'ont aucun lien de parenté. Le violoniste s'élançait avec une passion un rien débridée dans la sonate de Respighi, prenant l'indication *Agitato* au pied de la lettre dans le développement du premier mouvement. La pianiste apparaît en retrait, la sonorité manque de plénitude dans les fortissimos et les lignes du mouvement lent gagneraient à plus de souplesse (la comparaison avec Krystian Zimerman et Kyung Wha Chung, chez DG, n'est vraiment pas à l'avantage des nouveaux venus). Dans le finale, les deux Huang s'enivrent de la folle vitesse des notes détachées qu'ils échangent jusqu'à la grandiose péroraison.

La *Sonate n° 1* de Saint-Saëns, alternant sombre fébrilité, lyrisme d'une élégance fluide et rythme dansant hérissé de staccatos, leur convient mieux. Ils en soulignent plus que d'autres les traits romantiques, mais on trouvera ailleurs davantage de finesse dans la sensibilité, de légèreté dans les pianissimos du scherzo (chez Fanny Clamagirand et Vanya Cohen, par exemple, Naxos). Les interprètes n'en déploient pas moins une virtuosité flamboyante dans le mouvement perpétuel final. Le *Nocturne* de Chopin transcrit par Saraste appellerait, comme l'*Andante* de la sonate de Respighi, un peu moins de contrôle, un soupçon de liberté supplémentaire.

Thomas Herreng

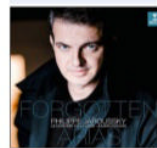
**PHILIPPE JAROUSKY**  
**CONTRE-TÉNOR**

♫ ♫ ♫ ♫ « *Forgotten Arias* ».

**Arias de Bernasconi, Ferrandini, Gluck, Piccinni, Traetta, Hasse, Valentini, J.C. Bach et Jommelli.**  
*Le Concert de la Loge, Julien Chauvin.*

Erato. Ø 2022. TT : 1 h 16'.

**TECHNIQUE : 3/5**



Difficile de ne pas être gêné à l'écoute de cet album. Son programme est passionnant, fruit de

feuilles minutieuses dans les bibliothèques de toute l'Europe en compagnie de l'infatigable Yannis François. Il regroupe des pages inspirées par le plus grand librettiste du XVIII<sup>e</sup> siècle (Métastase) à des compositeurs entre 1748 et 1770. A côté d'inédits de Gluck ou Hasse et de la découverte d'un Valentini, figurent ici les trop rares Bernasconi, Traetta ou Ferrandini. Les amoureux du baroque prendront plaisir à reconnaître des vers déjà entendus chez Vivaldi, Mozart ou Vinci, et compareront ce qu'en ont fait d'autres plumes. Le texte de présentation, très informé et très sensible écrit par Jaroussky lui-même, leur sera très profitable.

L'interprétation, sur laquelle se devinent les outrages du temps, nous laisse beaucoup plus partagé. Le piano du contre-ténor sont toujours aussi délicats, le texte lancé avec la même exactitude qu'autrefois. Mais si les vocalises conservent leur souplesse, elles manquent désormais de souffle et de soutien. Le timbre s'est aussi dégradé, particulièrement dans des *forte* désagréables, et l'aigu devenu acide. Cherchant de nouvelles ressources pour parer un chant qui a perdu sa grâce juvénile, le chanteur poitrine dignement et abondamment – ce qu'il faisait jusque-là très rarement –, pour donner tout leur poids aux graves écrits pour les castrats. Hélas, cela ne suffit pas à convaincre, quand d'autres ont depuis su reprendre le flambeau avec une tessiture plus continue. Parmi les réussites de ce disque, on privilégiera les lamentos, comme celui très lancinant de Gluck ou les airs syllabiques, tel celui de Piccinni.

Le Concert de la Loge dirigé par Julien Chauvin offre un accompagnement très juste et attentif, voire sur la retenue pour ne pas bousculer le héros, alors que l'émotion devrait aussi surgir de la confrontation entre le personnage et l'orchestre, que le second amplifie les sentiments paroxystiques du premier, ou qu'il incarne son monstrueux destin contraire.

Guillaume Saintagne

**MARIE-NICOLE LEMIEUX**  
**CONTRALTO**

♫ ♫ ♫ ♫ **BERLIOZ : Les Nuits d'été. SAINT-SAËNS : Mélodies persanes. RAVEL : Schéhérazade.**